

L'arithmétique du mal selon Eugène Ionesco



L'acteur genevois Elidan Arzoni est intense en professeur méthodique et sadique et Luna Arzoni, 8 ans. Le père et sa fille proposent une version troublante de «La Leçon», cette pièce de chambre hantée par les ruines de la Seconde Guerre mondiale. ARCHIVES

Eugène Ionesco (1909-1994) chasse les signes – c'est le propre du poète – en désenchanté. Il est le fils d'un XXe siècle où la rhétorique a révélé son imposture. Les mots sont vicieux, ils avancent en estafettes, masquant une légion de charognards. *La Leçon* qu'Eugène Ionesco propose en 1951 est hantée par cette duplicité. Un professeur reçoit à la maison une fillette qui ambitionne de passer le «doctorat total». Farce? Oui, mais à la mécanique meurtrière, comme l'acteur et metteur en scène genevois Elidan Arzoni le rappelle dans un bon spectacle, au Théâtre de l'Alchimic.

Le théâtre selon Ionesco est

une souricière, le spectateur une souris ébouillantée. C'est ce que suggère Elidan Arzoni dans son dispositif. Il a transformé l'Alchimic en boîte noire. Sur une quinzaine de mètres de long, une dizaine de large, des tabourets. On s'assied dans la pénombre, harcelé par une femme (Rebecca Bonvin). Elle gronde un jeune spectateur coupable de batifoler avec sa fiancée d'un soir, fouette l'assistance de ses yeux bleus. Mais voici qu'elle annonce au Professeur (Elidan Arzoni) l'arrivée de son élève (Luna Arzoni, 8 ans, la propre fille du comédien).

Le trouble de cette *Leçon*, c'est elle. Sa coquetterie en robe du dimanche et ses yeux café, son

mélange d'innocence et d'application, sa vulnérabilité qui injecte dans chaque réplique un air de danger. Et si ce texte à trappes se dérobait sous elle, si la fillette ne trouvait plus ses mots? La présence de Luna Arzoni donne à ce cérémonial tant de fois rodé un tremblement, une tension et presque une gaieté, bonheur d'une fillette de jouer avec son père à un jeu très dangereux.

C'est que la bête attend son heure derrière le grand arbre des chiffres et des lettres. Sur son tabouret, l'élève subit les questions du professeur, exquis de courtoisie. Elle brigue le doctorat total? Il la teste, elle a réponse à tout, capable de ré-

soudre des calculs astronomiques. Mais la voici qui bute sur une simple soustraction. La faille dans le système. Soustraire n'est pas une opération enfantine. Elidan Arzoni se démonte, gestes secs de plus en plus orageux. Luna s'éclaire, joyeuse de singer le maître. Rebecca Bonvin, elle, passe la tête dans la salle, une lame assassine dans une main. La fillette grimace. «J'ai mal aux dents», répète la future victime. Ionesco est l'enfant blessé, mais pas dupe, de son temps.

Alexandre Demidoff

La Leçon, Genève, Théâtre Alchimic, 10, av. Industrielle, jusqu'au 23 février (loc. 022/301 68 38). 1h.